



Frédéric Dessberg &
Éric Schnakenbourg (dir.)

Les horizons de la politique extérieure française

Stratégie diplomatique et militaire
dans les régions périphériques et les
espaces seconds (XVI^e–XX^e siècles)

Il en résulta des choix adaptés aux nouvelles circonstances de la guerre navale devenue planétaire, avec une flotte constituée à parité de vaisseaux à deux ponts et de frégates. Plus légères et mobiles mais bien équipées et moins coûteuses à la construction comme à l'entretien, elles peuvent croiser sur toutes les mers et répondre aux multiples missions nées de la première mondialisation économique et navale.

Missions militaires françaises en Turquie à la fin de l'ancien régime

Le baron de Tott et La Fitte-Clavé (1769-1784)

Ferenc TÓTH

Université de Szombathely, Hongrie

Dans notre étude, nous nous proposons de présenter deux cas de missions militaires françaises en Turquie qui sont étroitement liées. Elles présentent l'évolution des moyens mis en place par la France au service de sa politique orientale afin d'influencer les réalités militaires dans sa périphérie ottomane à la fin de l'Ancien Régime. L'Empire ottoman présentait une importance primordiale pour la politique extérieure française : d'une part il constituait un contrepoids face aux puissances en Europe orientale, notamment l'Autriche aux XVI^e et XVII^e siècles et la Russie à partir du XVIII^e siècle ; d'autre part il apparaissait surtout comme un partenaire économique très important dans le commerce de la Méditerranée et de la mer Noire. À part quelques projets exceptionnels, l'intégrité de l'Empire ottoman restait un principe de base de la politique orientale française. Dans la première partie de l'époque moderne, jusqu'au traité de paix de Karlowitz (1699)¹, la Turquie présentait une image de puissance militaire redoutable. Derrière cette image, les voyageurs et diplomates européens voyaient déjà les faiblesses du système, comme La Croix le remarqua dans l'épître de son ouvrage dédié au roi à la fin du XVII^e siècle : « *Quoy que l'Empire Turc soit puissant, sa puissance, Sire, n'est pas si considérable que l'idée que l'on s'en est formée, et sa force consiste autant dans la faiblesse et la crainte de ses Voisins, que dans une réalité parfaite*² ».

La situation changea considérablement au XVIII^e siècle. La guerre de Morée et la guerre avec l'Autriche en 1716-1718 montrèrent la

¹ Voir à ce sujet : Bérenger Jean (dir.), *La paix de Karlowitz 26 janvier 1699. Les relations entre l'Europe centrale et l'Empire ottoman*, Paris, 2010.

² *Mémoires du Sieur de La Croix*, tome I, Paris, 1684, Épître.

supériorité de l'armée impériale d'Eugène de Savoie sur les Turcs. L'apparition de la Russie sur la scène internationale présentait une menace encore plus grande. Suite au traité d'alliance austro-russe de 1726, les objectifs des deux puissances se rapprochèrent et elles luttèrent ensemble contre l'Empire ottoman dans la nouvelle guerre (1736-1739) qui se termina pourtant par une débâcle militaire et diplomatique pour les alliés. Néanmoins, les faiblesses de l'Empire ottoman étaient claires et le manque de réformes militaires le condamna à un déclin lent mais inévitable. Après une longue période de paix, la Russie de Catherine II formula des projets d'expansion ambitieux vers ses pays limitrophes, notamment la Pologne et le khanat de Crimée. Après la crise de Pologne en 1763, la diplomatie française tenta de sauver la situation par la préparation d'un conflit russo-turc dont elle espérait la limitation des projets de la tsarine, mais en réalité, c'est le résultat contraire qui se produisit.

La mission du baron de Tott

Dans cette situation, le duc de Choiseul nomma un jeune officier d'origine hongroise, François de Tott, consul de France en Crimée auprès du khan des Tatars. Le khan de Crimée était un des vassaux du Grand Seigneur qui dominait le territoire septentrional de la mer Noire, très convoité par la Russie. Le titre de consul de France en Crimée n'était guère un poste diplomatique important³. Le consulat français de Crimée ne devint un point stratégique qu'à partir du moment où l'expansionnisme russe commençait à menacer l'intégrité de l'Empire ottoman et celle de la Pologne avec laquelle le khanat de Crimée était contigu. Le duc de Choiseul voulait inciter les Turcs à entreprendre une guerre contre la Russie afin de préserver l'intégrité de la Pologne, ancien pays allié de la France en Europe centrale et orientale.

Un incident sur la frontière russo-turque, en juillet 1768, provoqua la déclaration de guerre de Constantinople. La guerre russo-turque se développera en un conflit international très important, appelé plus tard la fameuse « question d'Orient », dont l'enjeu était l'hégémonie en Europe orientale. Le baron de Tott passa les deux premières années auprès du khan en compagnie de son drogman et collaborateur Pierre Ruffin, et informa régulièrement le ministre français des Affaires étrangères, ainsi

³ Voir à ce sujet : Mézin Anne, *Les consuls de France au siècle des Lumières (1715-1792)*, Paris, Imprimerie nationale, 1995.

que l'ambassadeur français à Constantinople, de l'évolution de la situation politique et militaire⁴.

Cette mission dura jusqu'à la mort du khan Krim-Guéray, en 1769, car ensuite le nouveau souverain tatar ne voulut plus des services de l'envoyé français. Tott retourna à Constantinople où se trouvait d'ailleurs sa famille. La capitale ottomane était alors menacée par l'offensive navale des Russes et la défense ottomane était complètement désorganisée. Tott arriva à Constantinople le 11 avril 1769⁵. Grâce au médecin italien du Grand Seigneur et à ses relations personnelles, Tott réussit à s'introduire à la Porte et acquit progressivement le respect par son expérience militaire occidentale. Bientôt, il proposa au sultan de réformer l'artillerie ottomane, travail déjà commencé par le fameux Bonneval pacha au début du siècle. La tâche du baron était fort difficile. Étant officier d'un régiment de hussards, il n'avait pas suffisamment de connaissances théoriques et pratiques pour construire des pièces d'artillerie modernes.

Entre-temps, la flotte turque fut détruite lors de la bataille navale de Csmé (le 5 juillet 1770). Les travaux les plus urgents concernaient les fortifications du détroit des Dardanelles. Sur la proposition du comte de Saint-Priest, ambassadeur de France près La Porte, le *reis efendi* y envoya le baron de Tott à la fin du mois de juillet 1770 pour organiser un système de défense efficace du détroit contre la flotte victorieuse de l'amiral Orloff⁶. Le baron trouva les châteaux des Dardanelles vulnérables et leurs défenseurs dans un état lamentable. La flotte russe fit une seule tentative pour forcer le passage. Elle aurait dû facilement réussir, mais l'utilisation de la tactique des « boulets rouges » par le baron de Tott, contraignit les Russes à rebrousser chemin⁷. Cette action d'éclat concourut à sa très grande renommée militaire et réussit à rassurer les soldats turcs effrayés⁸. Les travaux de fortification durèrent pendant deux mois environ. Il fit construire des batteries, organisa la direction

⁴ Dehéraïn Henri, « La mission du baron de Tott et de Pierre Ruffin auprès du khan de Crimée de 1767 à 1769 », *Revue de l'histoire des colonies françaises*, 11 (1923), p. 1-32.

⁵ Centre des archives Diplomatiques de Nantes, Ambassade de Constantinople série A sous-série Saint-Priest (dorénavant : CADN, Saint-Priest) 44 p. 767.

⁶ CADN, Saint-Priest 45 p. 407.

⁷ *Mémoires du baron de Tott sur les Turcs et les Tartares*, tome III, Maestricht, 1785, p. 34-37.

⁸ « Le désordre qui régnait alors, annonçait assez celui qu'aurait occasionné un danger réel. Ce fut aussi pour faire perdre aux Turcs l'habitude de s'effrayer inutilement, & leur procurer le moyen de distinguer leur ennemi, avant que d'en rien craindre, que je préparai des balles à feu pour les tirer à la première alerte », *id.*, p. 62.

des canons afin de permettre la meilleure défense possible des Dardanelles, ceci avec l'aide active de l'ambassade de France.

Après avoir défendu le détroit des Dardanelles, le problème le plus important à résoudre fut de former un nombre suffisamment grand de canonniers capables de défendre ces forteresses⁹. Le baron de Tott avait quelques connaissances dans cette branche savante de l'art militaire. Bientôt, il se vit chargé de la formation des canonniers ainsi que de la fonte de nouveaux canons de type français. L'artillerie française, caractérisée par l'œuvre de Saint-Rémy et de Bélidor, fit des progrès remarquables durant cette période. Le duc de Choiseul, soucieux de la réforme militaire après la guerre de Sept Ans, confia l'artillerie à Gribeauval, un savant ingénieur et élève de Bélidor, qui assit la base de la redoutable artillerie des armées révolutionnaire et napoléonienne¹⁰. L'activité du baron de Tott peut être considérée comme une tentative d'introduction du système français dans l'armée ottomane. En ce qui concerne surtout la vitesse du tir, la supériorité des canons de type Gribeauval était incontestable. La première démonstration, en décembre 1770, éblouit les spectateurs turcs¹¹.

Au début de l'année 1771, la Porte confia à Tott différentes tâches : construire des canons de type français (systèmes Vallière et Gribeauval), former une école de canonniers et bombardiers, fabriquer des pontons pour faciliter la traversée des rivières¹². Le sultan Mustafa III appuya profondément les réformes du baron, mais la plupart des dignitaires ottomans regardaient avec méfiance les progrès de l'artillerie¹³. La menace de la flotte russe dirigée vers la mer Noire nécessitait la fortification de l'entrée du Bosphore. Ce travail fut également confié au baron de Tott. Après en avoir dressé les plans, on commença sa construction le 16 février 1773. En même temps, il devait poursuivre ses autres activités à Constantinople. Les travaux durèrent plusieurs années, pratiquement jusqu'au départ du baron de Tott en 1776¹⁴.

Afin de fonder de nouveaux canons à la française, le baron fit construire une nouvelle fonderie à Hasköy où il commença le travail dès 1772. À partir de 1773, un petit détachement d'ouvriers et d'artilleurs français y fut envoyé par le roi de France. Une nouvelle technologie française, inventée par le célèbre fondeur français Jean Maritz (1711-

⁹ CADN, Saint-Priest 45 p. 497.

¹⁰ Bély Lucien, *Les relations internationales en Europe*, Paris, 1992, p. 562-563.

¹¹ CADN, Saint-Priest 45 p. 587-588.

¹² CADN, Saint-Priest 46 p. 147-148 ; 213-214 ; 219.

¹³ CADN, Saint-Priest 46 p. 220.

¹⁴ Palóczi Edgár, *Báró Tóth Ferenc a Dardanellák megerősítője*, Budapest, 1916, p. 119.

1790), fut introduite avec le banc de forerie horizontale ce qui permettait une plus grande maniabilité et rapidité. Cette fonderie, dont le bâtiment existe toujours à Istanbul et qui après avoir été converti en fabrique d'ancres marines au début du XIX^e siècle sert de salle d'exposition depuis 1993, subsista même après le départ du baron de Tott sous la direction d'un renégat anglais, Campbell Mustapha Aga et du sergent d'artillerie Antoine-Charles Obert. Par ailleurs, quelques Français continuèrent également d'y travailler¹⁵.

Voyant les progrès de Tott, l'ancien corps d'artillerie turc s'inquiéta de la perte possible de ses privilèges et essaya d'entraver les réformes. Il en résulta la nécessité de créer un nouveau corps capable de défendre les nouveaux châteaux et entièrement subordonné au baron de Tott¹⁶. Ce fut la fameuse artillerie à tir rapide – autrement dit « diligents » ou bien « süratchis » en turc – qui rendit le nom de Tott encore plus célèbre pour le meilleur, et encore plus envié pour le pire, à Constantinople. Cette innovation également influencée par l'artillerie française contemporaine, dépassait largement le cadre d'une simple modernisation technique de l'artillerie, elle visait également à une modification de la mentalité militaire turque. Uniforme spécial, introduction de la baïonnette (utilisée depuis la fin du XVII^e siècle dans des armées européennes) et surtout une discipline stricte caractérisaient le nouveau corps¹⁷. La solde plus élevée des süratchis provoqua même la jalousie des autres, en particulier celle des fameux janissaires. Finalement, quelques mois après le départ du baron de Tott, le corps des süratchis fut supprimé sous la pression des janissaires¹⁸.

L'activité du baron de Tott en Turquie fit beaucoup de bruit en Europe à travers les médias contemporains. Les gazettes – surtout celles qui échappaient à la censure royale, donc les gazettes étrangères – informèrent, non sans ironie, les lecteurs européens de la présence d'un officier français au sein de l'armée du Grand Seigneur. Elles rendirent également compte régulièrement de la progression des travaux du baron, généralement en première page consacrée aux événements de la guerre russo-turque. Le silence de la *Gazette de France* sur le baron de Tott était très significatif. Son nom y apparut seulement après son retour en

¹⁵ Hitzel Frédéric, « Relations interculturelles et scientifiques entre l'Empire ottoman et les pays de l'Europe occidentale 1453-1839 (2 vol.) », Thèse de doctorat préparée sous la direction de M. Dominique Chevallier, Paris IV, 1994, p. 295. ; Bodinier G., Les « missions » militaires françaises en Turquie au XVIII^e siècle, *Revue internationale d'histoire militaire*, n° 68 (1987), p. 163.

¹⁶ CADN Saint-Priest 48 p. 265.

¹⁷ *Mémoires du baron de Tott...*, op. cit., tome III, p. 116-117.

¹⁸ Les süratchis reprirent leur activité sous le grand-vizirat d'Halil Hamid Pacha (1782-1785). F. Hitzel, « Les relations... », op. cit., p. 296.

France, à l'occasion de sa présentation au roi le 14 juillet 1776¹⁹. Grâce à la large publicité donnée aux réformes de Tott en Turquie, il devint un militaire légendaire, auquel on attribuait quasiment des qualités surhumaines. Cela provoqua entre autres des éclats de colère de la tsarine Catherine II dans sa correspondance avec Voltaire²⁰ ainsi que, à long terme, le succès incroyable des *Mémoires du baron de Tott sur les Turcs et les Tartares* aussi bien en France qu'à l'étranger²¹.

On peut se demander quelle était la source des journaux contemporains qui participèrent pour ainsi dire à la célébrité du baron de Tott. Pourtant la question ne présente aucune difficulté si on jette un coup d'œil sur les correspondances des ambassadeurs européens résidant tous au faubourg de Péra à la même époque. Par exemple, le comte de Thugut, ambassadeur de l'Empire, informa régulièrement Marie-Thérèse des moindres événements concernant le séjour du baron de Tott à Constantinople²². Nous pouvons présumer un phénomène identique de la part des ambassadeurs de Hollande et également de Suède. Mais ces correspondances ne constituent certainement que la partie émergée de l'iceberg, car il faut y ajouter également le travail assidu de tout un réseau très développé d'agents secrets, drogmans et espions gravitant autour des ambassades européennes de Péra à Constantinople.

Ces quelques années constituèrent le zénith de la carrière diplomatique et militaire du baron de Tott. Après être retourné en France, il s'attela à un projet fort intéressant, la préparation d'une occupation éventuelle de l'Égypte, mais qui n'était pas du tout du goût du ministre des Affaires étrangères, le chevalier de Vergennes, qui s'opposait à toute tentative de détruire l'intégrité de l'Empire ottoman. Malgré ses efforts, qui éveillèrent même l'intérêt du roi Louis XVI, ses mémoires concernant l'occupation d'Égypte restèrent sur le papier, du moins jusqu'à la tentative de Napoléon Bonaparte en 1798.

La mission de La Fitte-Clavé

La mission d'André-Joseph de La Fitte-Clavé (1740-1794) tombait sur l'ambassade de Choiseul-Gouffier en Turquie. Après l'annexion de

¹⁹ *Gazette de France*, le 17 juillet 1776.

²⁰ Tóth Ferenc, « Voltaire et un diplomate d'origine hongroise en Orient », in *Cahiers d'études hongroises* 7/1995, (Paris-Budapest), p. 78-86, cf. Alexandre Stroeve (dir.), *Voltaire Catherine II, Correspondance 1763-1778*, Paris, 2006.

²¹ Voir à ce sujet : Laurens Henri, *Les origines intellectuelles de l'expédition d'Égypte*, Paris-Istanbul, 1964.

²² Nous avons consulté les deux premières années de cette correspondance. Österreichisches Staatsarchiv, Haus-, Hof- und Staatsarchiv (Vienne), série Türkei II – 56-57. (Berichte, Weisungen 1770-71), sous-série Turcica (1770-71).

la Crimée par la Russie, survenue en 1783, le nouvel ambassadeur nommé en 1784 reçut des instructions ouvertes pour aider la Turquie à réorganiser son armée : « Le premier soin de l'ambassadeur du roy à cet égard doit être de chercher en toute occasion à bannir de l'esprit des ministres ottomans l'idée que l'empire, qui a été conquis par le sabre, puisse être conservé par cette seule arme, et à les convaincre que la tactique moderne et l'usage de l'artillerie peuvent seuls les mettre au niveau de leurs ennemis²³ ». Plus tard, les instructions de Choiseul-Gouffier portent sur la diffusion des savoirs par des livres :

Il cherchera dans les drogmans les plus capables ceux qui seroient en état de traduire en turc des ouvrages élémentaires sur la tactique, les fortifications, l'artillerie et la marine ; il fera en sorte d'engager le ministère turc d'imprimer ces ouvrages et à les répandre. S'il peut trouver quelque Turc intelligent qui veuille se vouer au commerce de la librairie, il le favorisera de tout son pouvoir et en général il donnera ses soins à amener dans cette nation des connoissances utiles²⁴.

Un projet d'envoyer des jeunes Turcs en France pour se perfectionner dans les sciences militaires fut proposé au gouvernement, mais il ne fut pas retenu à cause de la méfiance des ministres de la Porte. L'annexion de la Crimée par Catherine II accéléra l'acceptation par les Turcs d'une mission militaire française. Un officier du génie, Antoine Chabaud, fut envoyé à Constantinople auprès de l'ambassadeur pour seconder les efforts des Turcs. Avec un ingénieur géographe, Eynard, il composa des mémoires sur les forteresses de Hotin et d'Oczakow.

En novembre 1783, le grand vizir demanda à la France de lui envoyer deux instructeurs d'artillerie. Le gouvernement de Louis XVI envoya alors une véritable mission militaire. Le capitaine du génie, de La Fitte-Clavé remplaça Chabaud qui commença avec un autre officier nommé Mathieu Dumas²⁵ des reconnaissances sur la défense de Constantinople et de ses environs y compris les détroits fortifiés par Tott. Outre les écrits et dessins du baron de Tott, nous disposons d'une excellente source de contrôle : un rapport de reconnaissance militaire française rédigé en 1783 qui décrit en détail les forts et nous fournit des cartes et dessins militaires précieux. Ces riches dossiers jusqu'ici ensevelis dans les cartons des archives militaires nous renseignent sur un grand nombre d'éléments vus par un officier spécialisé dans les armes savantes. Ce travail anonyme intitulé *Visite des châteaux et batteries*

²³ Pierre Duparc (dir.), *Recueil des instructions données aux ambassadeurs et ministres de France depuis les traités de Westphalie jusqu'à la Révolution française. Tome XXIV, Turquie*, Paris (CNRS), 1969, p. 476.

²⁴ *Id.*, p. 477.

²⁵ Voir à ce sujet : *Souvenirs du lieutenant général comte Mathieu Dumas de 1770 à 1836 publiés par son fils* (3 vol.), Paris, 1839.

d'Europe et d'Asie sur le canal de Constantinople est adressé, par l'intermédiaire du comte de Saint-Priest, aux ministres de la Guerre et des Affaires étrangères français ce qui prouve l'importance stratégique croissante que les fortifications des détroits représentent aux yeux du gouvernement de Versailles²⁶.

L'affaire des Dardanelles fait partie des obscurités de l'histoire militaire de l'époque moderne. Cette démonstration des forces nous apparaît dans l'historiographie souvent sous des angles de vue très différents et très colorés. Ce terrain devient dans les siècles suivants à plusieurs reprises à la fois une zone de batailles sanglantes et un lieu de visite incontournable des voyageurs européens. Traversé à la nage par l'illustre Lord Byron, le détroit revêt des caractères quasiment mythologiques dans le romantisme et reste en même temps une pomme de discorde des relations internationales, voire un mémorial de l'hécatombe des troupes de l'Entente pendant la Première Guerre mondiale. D'une manière rétrospective, les forteresses du détroit présentent une image de ceinture de fer orientale dont la véritable valeur militaire est difficile à mesurer. Afin de trouver des réponses aux questions concernant ce sujet, nous nous proposons de consulter un rapport intéressant sur la reconnaissance militaire de cet endroit réalisée par M. de La Fitte-Clavé sur ordre de l'armée royale française dix ans après la fin de la guerre russo-turque, en 1784.

Le rapport de La Fitte-Clavé ressemble fortement à celui de Gravier d'Ortières, réalisé deux siècles auparavant²⁷. Dans une première partie, il décrit les conditions de navigation dans le détroit, en soulignant les nouvelles possibilités de mouillages aménagées par les Turcs pendant la guerre. La partie intitulée *État actuel des défenses du passage des Dardanelles* mérite davantage notre attention. Hormis les châteaux anciens et neufs, le rapport fait mention de la forteresse construite sous la direction du baron de Tott aussi. La reconnaissance porte surtout sur la force de l'artillerie présente à cette époque dans les châteaux. La description des châteaux neufs d'Europe et d'Asie présente un état presque identique à celui d'avant la guerre. La plupart des canons sont anciens et sont mal entretenus. Les affûts fabriqués sur la commande du baron de Tott sont abandonnés dans le château neuf d'Europe. Selon le témoignage du consul de France aux Dardanelles, Félix Guy, les affûts sont arrivés en 1771, mais les batteries construites selon les modèles du baron sont déjà à cette époque « fort négligées ».

²⁶ Service historique de la Défense (SHD, Vincennes), série 1 M 1616 Reconnaissances Turquie 1676-1784.

²⁷ Biliçi Faruk, *Louis XIV et son projet de conquête d'Istanbul*, Ankara, 2004, p. 147-166.

La description de la forteresse qui porte le nom du baron de Tott nous ramène à l'époque de la guerre russo-turque. Si l'observateur professionnel admet la justesse du choix de sa position, il n'est pas moins déçu de la vue de son état en 1783 :

Ce n'est autre qu'une batterie de treize embrasures retranchées à la gorge et flanquée de quatre tourelles dans lesquelles sont placées quelques petites pièces de campagne ; les parapets et l'enceinte sont d'une mauvaise maçonnerie, cette position a été bien choisie. [...] Il y a trois pièces de 13 et de 36 qui ont crevé par les épreuves et plusieurs autres paroissent chambrées, tous les affûts sont brisés, ou en mauvais état ; il y a un commandant, mais on n'y entretient point de garnison.

La continuation de l'observation démontre la véritable fonction de cet élément de fortification : empêcher le débarquement sur la côte à proximité du château neuf d'Europe²⁸.

Le rapport conclut finalement, que la position des forts du détroit des Dardanelles correspond bien aux besoins d'une défense efficace contre une attaque navale. Néanmoins, les ouvrages de fortifications nécessitent des perfectionnements et leur réseau actuel (les châteaux anciens et neufs) a besoin d'autres éléments complémentaires. Le problème majeur réside dans l'administration et l'entretien des fortifications. Le poste de gouverneur est traditionnellement une retraite de vieux officiers incapables. Malgré le nombre élevé des janissaires dans les garnisons, six cents pour le château neuf d'Europe, La Fitte-Clavé constate amèrement que « rien n'égale la négligence avec laquelle ces châteaux sont tenus et gardés ». Notre auteur fait également quelques réflexions sur la guerre précédente et trouve l'échec du comte d'Orlov complètement incompréhensible²⁹.

Le rapport de reconnaissance de La Fitte-Clavé nous représente d'une manière critique les résultats des travaux de fortification et d'artillerie mis en œuvre durant les semaines de la crise des Dardanelles. Bien entendu, les choses n'ont pas beaucoup changé depuis dix ans et nous retrouvons ainsi le style sarcastique des *Mémoires* du baron de Tott dans un texte administratif militaire. Il convient néanmoins de rappeler que le verdict rétrospectif d'un officier spécialiste de la fortification et de l'artillerie n'enlève rien à l'importance de la défense de ce lieu stratégique dans un moment critique de la guerre. La mise en valeur de la vulnérabilité du système de défense ottoman, notamment les problèmes de son administration nonchalante, a une fonction importante dans le rapport de reconnaissance. De cette façon, il évoque la problé-

²⁸ Cité par Tóth Ferenc, *La guerre russo-turque (1768-1774) et la défense des Dardanelles, L'extraordinaire mission du baron de Tott*, Paris, 2008, p. 87.

²⁹ *Id.*, p. 88.

matique complexe des détroits dans une période de paix où certains groupes du gouvernement français, en particulier le parti interventionniste du ministère de la Marine, pensent déjà aux bénéfices qu'il peut tirer des plus belles parties de l'Empire ottoman.

Les gouvernements français du XIX^e siècle ne s'intéressent pas moins à l'état des forts des Dardanelles que ceux de l'Ancien Régime. De nombreux rapports manuscrits en témoignent, pour la plupart ensevelis au fond des cartons des archives, ainsi que les récits de voyages curieux sur les pages des ouvrages imprimés à destination des militaires français. Le *Voyage militaire dans l'empire othoman* publié en 1829 par Félix de Beaujour, inspecteur des consulats et comptoirs français du Levant, n'en est qu'une fine pointe de l'iceberg. Ce diplomate et expert militaire ayant parcouru la grande partie du territoire de l'Empire ottoman et fait des remarques pertinentes sur son système de défense. Il se réfère souvent à l'activité du baron de Tott qu'il considère comme son prédécesseur dans l'inspection des établissements français du Moyen-Orient. Comme l'extrait suivant de son ouvrage nous le montre, son inspection confirme les observations de La Fitte-Clavé :

Le fort Tott, construit au-dessus du cap Éléonte sur la côte d'Europe, pour lier la première position à la seconde, est une batterie détachée de treize embrasures, retranchée à sa gorge et flanquée de tourelles. Ce fort est bien entendu. Assis sur un pic élevé, en face de l'embouchure du canal et à l'opposé du cap Rhétée, il n'est point dominé, et tous les vaisseaux qui entrent sont obligés de lui présenter la proue : il est par son élévation à l'abri de leur feu qui pourrait à peine en écrêter les merlons. L'ouvrage de Tott est très-bien tracé, et les Turks ont mal fait de le laisser dégrader³⁰.

L'analyse des reconnaissances militaires ultérieures nous permette de comprendre quelques raisons de l'échec des tentatives du passage de la flotte russe. La position favorable des batteries érigées par le baron de Tott sur les deux bords du détroit peut certainement impressionner les capitaines des vaisseaux russes. Les boulets rouges et les bombes tirés de ces nouvelles batteries peuvent également avoir un effet dissuasif, mais il serait très naïf de croire qu'une flotte ne puisse vaincre de tels obstacles ! Il faut chercher les causes de l'échec des Russes dans leur organisation intérieure. Premièrement, ils ont perdu beaucoup de temps après la bataille de Ceshmé (les 6-7 juillet) et les tentatives de forcer les Dardanelles (à partir du 26 juillet). Un débat semble opposer le contre-amiral Elphinstone au comte Orloff sur le plan d'attaque : le premier veut forcer le passage tandis que le deuxième se contenterait d'un blocus de la capitale turque. La perte de cette vingtaine de jours s'avère fatale pour le plan d'attaque, car outre les mesures énergiques du gouverne-

³⁰ Beaujour Félix, *Voyage militaire dans l'empire othoman*, tome II, Paris, 1829, p. 490.

ment ottoman pour la défense de la capitale, la flotte russe rencontre des problèmes de plus en plus difficiles à surmonter. N'oublions pas que cette flotte est depuis plusieurs mois en mer, et qu'elle se trouve à plusieurs milliers de kilomètres des ports russes de la mer Baltique. Elle a certainement besoin de réparations, de ravitaillements en munitions, armes et vivres et de soins pour les malades et blessés de l'équipage. D'autre part, une intervention de la flotte française en Méditerranée n'est pas tout à fait exclue à cette époque, malgré l'appui promis de la *Royal Navy* à Catherine II en cas de conflit avec la France.

Le rapport souligne les aspects généraux des fortifications du détroit, qui ne sont véritablement que des batteries retranchées et fermées. Il en résulte, comme l'auteur le constate, malgré leurs points forts, l'extrême vulnérabilité de ce système de défense. En résumé, il affirme que ces forts sont capables de résister à une attaque maritime tant que les troupes ennemies ne débarquent pas en grand nombre. Le débarquement d'une grande armée de terre serait fatal pour ces forts qui sont approvisionnés tous les jours en vivres et qui reçoivent l'eau de l'extérieur par les aqueducs faciles à détruire. Hormis les changements architecturaux proposés, l'auteur du rapport souligne l'importance des défauts logistiques des forts qu'il faudrait réparer par la construction des magasins de blé, des boulangeries pour la fabrication du pain et des citernes d'eau pour assurer les besoins vitaux des défenseurs même pendant un siège de longue durée.

Les forts construits par le baron de Tott méritent les félicitations de l'observateur. En décrivant le château intérieur de l'Europe, il insiste en particulier sur le choix heureux de leurs positions : « Ce château est fort bien placé par rapport à son correspondant en Asie, avec les feux duquel les siens se croisent à merveille³¹ ». Par cela, en tant que bon disciple de Vauban, il confirme les idées du baron de Tott. Le château de la rive européenne comprend trois batteries, dont deux à ciel ouvert et une batterie souterraine. En analysant la forme et le fonctionnement de cette dernière, il se révèle un officier expérimenté connaissant bien l'artillerie :

Celle-ci est d'une bonne maçonnerie quant à l'intérieur, et un recul suffisant pour le service des pièces ; mais elle a l'inconvénient de celles de son espèce ; c'est qu'il ne faut qu'un ou deux coups de canon pour les remplir de fumée, et pour aveugler les canonnières de manière à ne pouvoir faire le service au moins pendant quelques minutes ; ce qui mérite ici d'autant plus de considération que les objets à battre sont mobiles et passagers³².

³¹ SHD, série 1 M 1616 Reconnaissances Turquie 1676-1784 n° 45 Constantinople (Inspection militaire des châteaux et batteries d'Europe et d'Asie) p. 7.

³² *Idem*.

Après ces observations bien fondées, l'auteur inconnu du rapport propose des améliorations et des renforcements pour les parapets et les ponts de la porte d'entrée qu'il juge peu efficaces dans la défense. Les problèmes de la construction de l'entrée du fort et son approvisionnement en eau sont les faiblesses majeures du bâtiment³³.

L'*alter ego* du château intérieur d'Europe se trouve logiquement sur le bord asiatique du Bosphore. Ce fort présente presque les mêmes avantages et inconvénients que son jumeau d'en face. La construction est composée de quatre batteries superposées dont la plus élevée se trouve, à l'époque de la visite, dépourvue de canons. Il apparaît aussi dans ce rapport que ce château est loin d'être terminé et probablement les travaux de finition ont été arrêtés depuis la fin de la guerre précédente. Les batteries souterraines, ou casematées, restent sans bouches d'aération nécessaires afin d'éliminer les fumées des premiers deux coups de canons qui compromettent le service continu de l'artillerie. Les effets négatifs de la poudre noire dans un espace clos réduisent ainsi l'efficacité de l'artillerie à tir rapide. Les batteries élevées n'ont pas ce problème car elles sont découvertes et relativement à l'abri des coups de feu de l'ennemi. Notre rapporteur conseille même la réduction de la hauteur du parapet de la plate-forme supérieure pour faciliter le tir des canons de ce niveau.

L'œil perçant de l'officier du génie remarque également un monticule curieux à proximité du fort, probablement composé des restes du travail des Macédoniens du baron de Tott qui ont aplani le terrain avant la construction du château. Cette forme de terrain superflue, voire dangereuse en cas d'attaque terrestre, peut trouver une utilité dans l'amélioration des ouvrages de défense³⁴. Le rapport souligne encore quelques modifications dans les ouvrages de l'entrée et notamment la création d'un système de canalisation d'eau à l'intérieur du bâtiment qui permet de garder des réserves et d'en évacuer le superflu vers l'extérieur sans mettre en péril le magasin de poudre en cas d'accident. Cela montre la préoccupation générale de cet expert en matière de logistique, surtout en ce qui concerne les munitions de guerre et de bouche, sujets vraisemblablement négligés par le baron de Tott et les autres constructeurs de châteaux. Dans cette perspective, il recommande des perfectionnements de tous les forts du Bosphore dans un sens général : « Il faudrait aussi établir dans chaque château, une citerne, un petit magasin pour les vivres et une boulangerie³⁵ ». Pour ce qui concerne les munitions de poudre, l'auteur n'a pas de renseignements particuliers, puisque son

³³ *Ibid.*, p. 8.

³⁴ *Ibid.*, p. 10.

³⁵ *Ibid.*, p. 16.

accès aux magasins a été toujours refusé : « Dans la visite qu'on a faite de ces postes, on n'a pu voir l'intérieur des magasins à poudre parce qu'on a déclaré n'en avoir pas les clefs³⁶ ».

In fine, le rapport donne une image réaliste de l'état des forts du Bosphore. Il constate qu'ils peuvent être améliorés par des modifications architecturales et par des améliorations techniques dans le domaine de l'artillerie, mais ils ne pourront pas résister à une attaque durable des forces terrestres. Afin d'empêcher la descente des armées ennemies, la seule défense possible du détroit serait le stationnement de forces terrestres sur les deux bords du détroit qui pourraient soutenir les défenseurs des forts assiégés. L'auteur propose donc un plan d'opération général pour préserver la clef de Constantinople du côté de la mer Noire³⁷.

L'équipe française fut complétée encore par d'autres officiers du génie, de l'artillerie et des ingénieurs de la construction navale ainsi que des sous-officiers, canonniers et des ouvriers. Sous l'instigation du comte de Vergennes, ministre des Affaires étrangères, l'ambassadeur Choiseul Gouffier favorisa l'enseignement militaire dans la capitale ottomane. À l'exemple du baron de Tott, La Fitte-Clavé créa un établissement, une école de fortifications où il donna 147 leçons. Malgré le nombre peu élevé des étudiants, l'école de fortifications fit quelques progrès pendant le séjour de La Fitte-Clavé qui publia en turc les *Éléments de castramétation et de la fortification passagère* de Laurent Jean-François Truguet ainsi qu'un traité de manœuvre pratique³⁸.

De manière générale, cette même situation rappelait celle de l'époque de la mission du baron de Tott. Tandis que le grand vizir et le sultan appuyaient l'activité de La Fitte-Clavé, les oulémas et muftis faisaient leur contre-propagande antichrétienne qui isolait irrémédiablement le petit groupe d'experts français. L'autre obstacle de leur succès provenait de la résistance de l'élite de l'armée ottomane, les célèbres janissaires, qui fomentaient des complots contre les officiers européens. Ils se mutinèrent même contre le grand vizir, près d'Andrinople, lorsque ce dernier avait voulu les faire manœuvrer à l'européenne. Dans cette situation critique, les officiers français devaient même enlever leurs uniformes et se déguiser en Turc afin d'échapper aux insultes. L'affaire du capitaine de Saint-Rémy provoqua également un tollé, celui-ci

³⁶ *Ibid.*, p. 16.

³⁷ *Ibid.*, p. 16-17.

³⁸ Bérenger Jean, « Les vicissitudes de l'alliance militaire franco-turque (1520-1800) », in Daniel Tollet (dir.), *Guerres et paix en Europe centrale aux époques moderne et contemporaine, Mélanges d'histoire des relations internationales offerts à Jean Bérenger*, Paris, PUPS, 2003, p. 324.

voulait perfectionner les fourneaux de fonderie, mais finalement il les rendait involontairement inutilisables. Il fut rappelé en France et devait être remplacé par Choderlos de Laclos, qui finalement resta en France. Enfin, les tensions dans le travail de la mission militaire et les protestations de plus en plus vives de la tsarine Catherine II et de l'Empereur Joseph II forcèrent le gouvernement français de rapatrier les officiers français. Le rappel se déroulait successivement, unité par unité, jusqu'en 1789³⁹.

En somme, nous pouvons constater une relation de cause à effet entre les deux missions militaires françaises de la fin de l'ancien régime. Tandis que la mission du baron de Tott était une intervention spontanément réalisée, celle de La Fitte-Clavé avait des objectifs bien précis et constituait un contrôle et une continuation de celle du baron. La seconde mission militaire française remplit bien sa tâche dans les quelques années de son séjour (1783-1787). Premièrement, ils testèrent les résultats des ouvrages de la mission du baron de Tott. Ensuite, par leurs expériences et savoir-faire, ils perfectionnèrent les fortifications, les constructions de canons de type moderne et l'enseignement des officiers qui étaient destinés à leur service. Néanmoins, ils rencontrèrent les mêmes obstacles pendant leur séjour : la résistance des oulémas et des janissaires. Il en résultait une conclusion évidente : afin d'introduire des réformes militaires durables il fallait des réformes plus profondes, comme la suppression du corps janissaires en 1826, et la sécularisation de l'État turc.

³⁹ *Id.*, p. 325.

Libérer ou exploiter ?

L'Irlande dans la stratégie diplomatique et militaire de la France (1792-1805)

Sylvie KLEINMAN

Centre for War Studies, Trinity College, Dublin

Si au lieu de l'expédition d'Égypte, j'eusse fait celle d'Irlande [...] si de légers dérangements n'avaient mis obstacle à mon entreprise de Boulogne [...] que pourrait être l'Angleterre aujourd'hui ? Que serait le continent, le monde politique¹ ?

Cette lamentation de Napoléon est souvent rappelée par les historiens de l'Irlande. Si dans une perspective française 1798 est l'année de l'expédition d'Égypte, elle est en Irlande celle de la tragique rébellion qui éclate à Dublin le 24 mai, première véritable tentative de rupture avec l'Angleterre. Rapidement et brutalement écrasé, ce soulèvement devient dans les décennies suivantes le haut lieu de mémoire d'une véritable identité nationale. Le centenaire de 1898 forme le cadre idéologique pour raviver le souvenir du sacrifice des premiers martyrs de l'Irlande, énergisant la génération de militants qui réussissent la véritable *Irish Revolution*, qui débouche en janvier 1922 sur la constitution de l'État libre d'Irlande. Mais une différence majeure distingue ce combat final de celui de l'époque révolutionnaire et consulaire : c'est un effort totalement autochtone, duquel la France, alliée traditionnelle de l'Irlande dans un triangle diabolique avec l'Angleterre, était absente. Les chefs irlandais des années 1790, organisés en Société des Irlandais Unis et empreints de l'idéologie fraternelle des Lumières, avaient conçu le projet d'une Irlande peuplée que de citoyens, sans distinctions religieuses. Nul ne s'étonne donc qu'ils aient activement cherché non seulement le soutien politique de la première République française, mais aussi, et surtout, ses hommes et ses armes. En dépit de leurs échecs et des promesses non tenues de Napoléon, les expéditions françaises et la

¹ Las Cases, *Le Mémorial de Sainte-Hélène*, Paris, Garnier, 1948, II, p. 350.

La question de la politique française dans les périphéries de l'Europe, qui s'étendent de l'Irlande à la Méditerranée occidentale en passant par la Baltique et le Bosphore, implique une réflexion sur la hiérarchisation des priorités diplomatiques et militaires. Dans cet ensemble de régions situé au-delà de son voisinage, la France a des intérêts à défendre. Elle doit pour cela disposer de moyens d'information suffisants pour comprendre des crises lointaines et adapter sa stratégie globale. De là découle le choix d'alliances, de médiations diplomatiques ou d'interventions militaires dans des espaces qui sont la scène de rivalités impliquant aussi bien les puissances régionales que les grands États européens.

Les contributions réunies dans cet ouvrage constituent une analyse nouvelle des moyens utilisés par la France, sur une période de cinq siècles, pour contribuer à son rayonnement et à sa sécurité. À travers l'étude de cas précis et d'analyses transversales, elles dressent un panorama des orientations diplomatiques et de l'emploi de la force militaire dans des espaces lointains où toute action est incertaine, voire périlleuse.

Frédéric Dessberg est maître de conférences d'histoire contemporaine à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne, détaché aux écoles de Saint-Cyr Coëtquidan. Il dirige le laboratoire « Sciences sociales et politiques » et le pôle « Défense et sécurité européennes » du CREC. Ses travaux portent particulièrement sur la politique de la France en Europe centrale et orientale de l'entre-deux-guerres.

Éric Schnakenbourg est maître de conférences d'histoire moderne à l'université de Nantes et membre de l'Institut Universitaire de France. Ses recherches portent sur les relations internationales aux XVII^e et XVIII^e siècles, plus particulièrement sur les rapports entre la France et les pays du Nord de l'Europe.

P.I.E. Peter Lang
Bruxelles

ISBN 978-90-5201-717-4



9 789052 017174

www.peterlang.com